

<http://7lameslamer.net/le-chainon-manquant-du-sega-maloya-1539.html>



# Le chaînon manquant du séga-maloya ?

- Lames de fond - Péï oublié -



Date de mise en ligne : vendredi 25 mai 2018

---

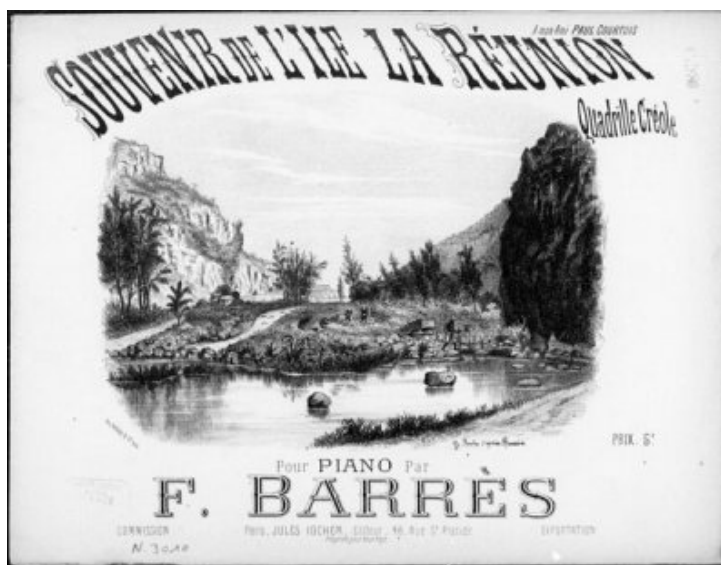
Copyright © 7 Lames la Mer - Tous droits réservés

---

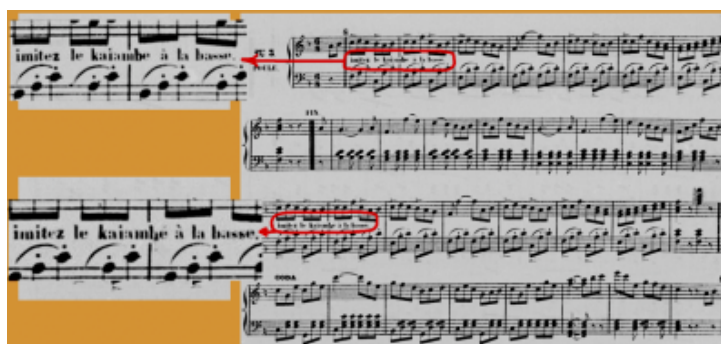
« *Imitez le bobre à la basse, imitez le kaiambe à la basse* ». C'est ce que l'on peut lire entre les portées d'une partition datant de 1880 et intitulée : « *Souvenir de l'île de La Réunion, quadrille créole pour piano* ». La référence ainsi faite à des instruments de musique typiques des anciens esclaves, sur une partition éditée à Paris, montre que le processus de créolisation de la musique réunionnaise s'est opéré dans les deux sens.

*Souvenir de l'île de La Réunion, Quadrille créole pour piano par F. Barrès*

### Imitez le kaiambe à la basse



Joseph-Antoine Barrès (né au 19ème siècle, mort en 1911), compositeur de nombreuses pièces pour piano, pour orchestre, de romances, publiées à Paris dans les années 1880-1890. Source : Bibliothèque nationale de France.



**Le « séga originel »** pratiqué lors du « *bal des Noirs* »

Il existe de nombreuses partitions de « *musiques créoles* » datant notamment du 19ème siècle et du début du 20ème siècle, dès lors qu'il s'agit de quadrille [1], scottish, valse, polka, mazurka... Mais rares sont celles qui font référence à des instruments généralement utilisés pour le maloya.

## Le chaînon manquant du séga-maloya ?

De ce point de vue, la partition « *Souvenir* de l'île de La Réunion, quadrille créole pour piano » â€” éditée à Paris en 1880 par Joseph Barrès et qui invite à « *imiter le kaimbe et le bobre* » â€”, constitue un document atypique et particulièrement intéressant quant au processus de créolisation qui aboutira au « *séga contemporain* ».

**Séga ? Maloya ? Il est communément admis que** ce que l'on nomme aujourd'hui « *maloya* » correspond en fait à ce qui était alors appelé « *séga* » et qui désignait la musique, les chants et la danse des esclaves. Ce « *séga originel* » était pratiqué lors du « *bal des Noirs* » â€” expression utilisée dans plusieurs témoignages d'époque â€”, cérémonie qui s'est perpétuée à travers le temps dans l'intimité des familles et qui s'apparente à ce que l'on connaît maintenant sous les vocables de « *kabar* » ou « *servis zancêtre* ».

**Du séga originel sont donc nées deux formes artistiques** et populaires toujours vivaces dans le champ culturel réunionnais. L'une, ancrée dans la dimension sacrée â€” culte des ancêtres â€”, dans la pratique familiale et de « *cour* », est désormais identifiée sous le nom de « *maloya* », terme qui apparaît dans les récits écrits dès le début du 19ème siècle [Lescouble 1834]. L'autre s'occidentalise, au frottement de styles musicaux et de danses tels le quadrille, le scottish, etc. et garde le nom de « *séga* ». Deux cours issus d'une même source. Il était d'ailleurs courant, dans les années 1950/1970, de voir l'inscription « *séga-maloya* » orner les pochettes des 45 tours de la production discographique locale.



"Maloya séga" ou "séga maloya"...

Maxime Laope et Jules Arlanda : "32 ans de chansons créoles", recueil de 32 refrains à succès de 1953 à 1985, Réunion, 1985.



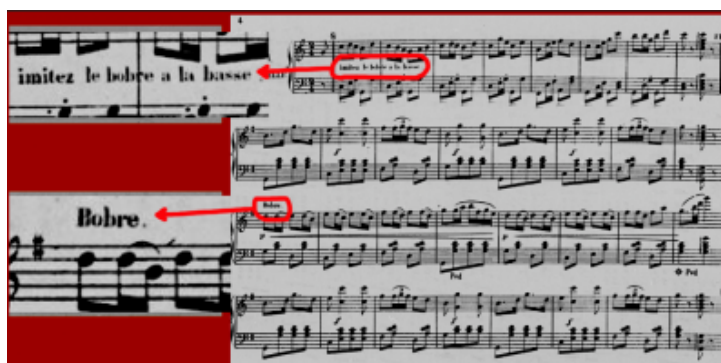
En 1834, on parle déjà de « *maloya* »

## Le chaînon manquant du séga-maloya ?

« **Le mot « séga » formalisé depuis le début du 19ème siècle**, dérive de « t'shéga », « t'séga », danse mozambicaine voulant dire en langue swahilie : « retrousser, relever ses habits ». (...) Le maloya actuel est resté proche de ce séga originel » [2].

**Robert Chaudenson pour sa part, fait remonter l'apparition du mot « séga »** au début du 18ème siècle [3]. Les récits décrivant la danse et la musique des Noirs sous la terminologie de « séga » ne manquent pas. Mais en 1834, Jean-Baptiste Reyonel de Lescouble parle déjà de « maloya » et lui confère une dimension traditionnelle qui indique que le terme n'est pas nouveau : « *Le repas a été gai, animé. On a porté les santés, chanté des couplets maloyas, etc., etc., comme de coutume* »...

**Les deux appellations, « séga » et « maloya »**, cohabitent donc, désignant une seule et même pratique sous différentes formes. Ainsi en 1839, l'*Indicateur Colonial* critique une séquence du spectacle « *Paul et Virginie* » constituée par un ballet de Noirs dansant et chantant le « séga » : « *C'est une innovation peu heureuse que d'avoir fait figurer de véritables Noirs dans ce ballet, et c'est une idée plus inconvenante que d'avoir fait danser le Séga en pleine scène. Quant au « Pas de cocos » dansé ou plutôt sauté par six petits Noirs, il a bien quelque originalité, mais j'ai été surpris, je l'avoue, du succès pyramidal, colossal, idéal qu'il a obtenu ; c'étaient des applaudissements, des trépignements, des acclamations effrayants ; on a même crié bis* ».



**Une partition « pour piano »** avec kiambe et bobre

**Le processus qui allait, au fur et à mesure**, aboutir à la forme contemporaine du séga s'est amorcé au cours du 19ème siècle. La partition de Joseph Barrès, intitulée « *Souvenir de l'île de La Réunion, quadrille créole pour piano* », a participé à ce processus de manière effective.

**Editée en 1880 à Paris, cette partition « pour piano »** comporte des annotations faisant référence à des instruments de musique propres au maloya : kiambe, bobre. Ce qui, pour une musique et une danse d'origine européenne comme le quadrille à€" même si l'adjectif « *créole* » était accolé au mot « *quadrille* » à€", était peu courant au regard des différentes partitions de l'époque.

« **Imitez le bobre à la basse... Imitez le kiambe à la basse** », peut-on lire entre les portées de la partition de Joseph Barrès. Les autres partitions de Barrès que nous avons pu consulter ne comportent pas ces mentions.



Collection "Patrimoine de La Réunion, musiques oubliées" : "Isaac Guény, danses créoles". Un livre publié par "Kréol Art". Recueil de partitions de musiques réunionnaises signées Isaac Guény. Kréol Art, 2009.

### En arrière-plan, trois joueurs de maloya

« **Le quadrille, tout comme d'autres danses** de salon, apparaît dans les bals nobles de l'île au milieu du 19ème siècle, précise l'association Kréolart dans son ouvrage « *Isaac Guény, danses créoles* » [4]. Il y fut introduit par la bourgeoisie, principalement composée de militaires issus de différentes couches de la population parisienne et provinciale. Embarqués sur des vaisseaux de ligne, les officiers nobles, colons, marins et missionnaires, sont les principaux propagateurs de ce répertoire de danse, du temps de l'expansion coloniale française ».

**Parmi les compositions attribuées** à Joseph Barrès figure d'ailleurs la partition d'un « *quadrille militaire pour piano* » intitulé « *La famille Deuze* » et illustré d'une lithographie montrant trois militaires dans des postures grotesques censées représenter la danse. En arrière-plan, trois joueurs de maloya et leurs instruments traditionnels, et sur la droite, une vue de la rade de Saint-Denis avec le cap Bernard.

**Cette image typique de l'époque coloniale** n'en est pas moins annonciatrice d'une fusion qui s'opèrera au fil du temps entre quadrille et « musique-danse » des anciens esclaves. Elle porte aussi en elle les prémices d'une folklorisation par la charge exotique qu'elle ne manque pas d'évoquer aux Européens.



"Le quadrille apparaît dans les bals nobles de l'île au milieu du 19ème siècle, introduit par la bourgeoisie, principalement composée de militaires issus de différentes couches de la population parisienne et provinciale".



---

### Origines et influences finissent par se confondre

L'historien Jean-François Géraud évoque une « communauté culturelle auditive entre maîtres et esclaves » et décrit la musique â€” très présente dans la vie de l'île â€” « comme un lieu de sociabilité dans une société qui en compte peu » et aussi « un lieu de mémoire ». Cependant, poursuit-il, « les musiques qui forment cet environnement musical révèlent une dissonance fondamentale dans l'univers bourbonnais : celle de l'esclavage, dont les planteurs affectent de penser qu'il a été approprié à la réalité insulaire ».

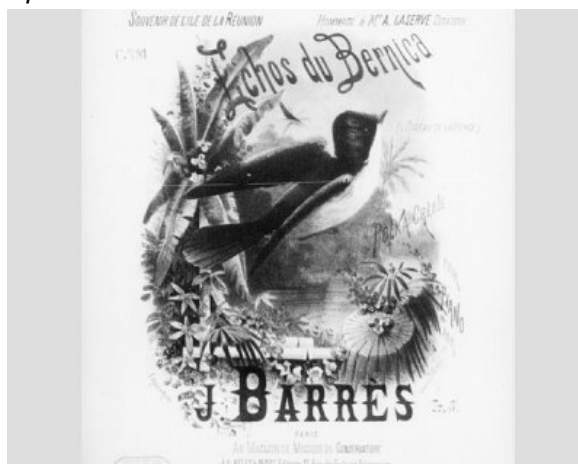
Dans ce « lieu de sociabilité », on voit des esclaves utiliser les instruments de musique des Blancs : « Paulin, commandeur de Lachapelle, est venu ce matin me voir et m'a demandé de la colle forte pour coller son violon », écrit Lescouble [5], qui observe ailleurs : « J'ai rencontré aussi en route Sidonie, soeur de Bellonie la joueuse de guitare ».

« Les esclaves s'approprient une partie notable des chants des maîtres : romances [6], airs de vaudeville, mais aussi cantiques », explique Jean-François Géraud.

De cette « communauté culturelle auditive », émergera donc le séga contemporain, fruit d'un processus de créolisation marqué par la violence de l'esclavagisme et du colonialisme. Dans ce creuset, origines et influences finissent par se confondre : les esclaves et leurs descendants sont soumis à la prépondérance de la culture européenne du dominant tandis que les dominants empruntent au registre des traditions venues principalement d'Afrique et de Madagascar comme en atteste cette partition d'un quadrille créole avec « bobre et kaiambe ».

### Nathalie Valentine Legros et Geoffroy Géraud Legros

Antoine KonsöLe, consultant musique





**Antoine KonsöLe**

**Chroniqueur et consultant musique pour «7 Lames la Mer»**



**Antoine Konsöle, alias DJ KonsöLe**, est un passionné de musiques créoles et tropicales, de rythmes de l'Océan Indien, de l'Afrique, des Caraïbes, de l'Amérique du Sud. Collectionneur, connaisseur, il explore les arcanes des musiques indocéaniques et se distingue comme l'un des spécialistes de premier plan du séga et de ses déclinaisons insulaires. Il est président de l'association Kreolart qu'il fonde avec Arno Bazin et qui oeuvre pour la sauvegarde du patrimoine musical réunionnais.

- « [Cafrine Africa !](#) »
- « [Premier CD pour Sofy Mazandira](#) »
- « [Musique ! Avec le Kombi Sound System](#) »
- « [Alain Lorraine : le maloya, opéra de tout un peuple](#) »
- « [Maloya la pa nou la défé !](#) »
- « [Un séga qui venait du froid..](#) »
- « [Benoite Boulard : la voix terrible, terrible terrible !](#) »
- « [Quand le séga faisait danser Paris](#) »
- « [La vogue des ségas Prézidan](#) »
- « [Mouroungue, l'arbre aux miracles](#) »
- « [Le chaînon manquant du séga-maloya ?](#) »
- 

---

[1] « Le quadrille était une série de danses dont l'ordre immuable était un rituel. Au départ, il était composé de danses traditionnelles européennes (scottish, polka, mazurka, auxquelles s'adjoignait une danse de groupe appelée « la poule » ou « pantalon ») et d'une figure très libre qui finissait

## Le chaînon manquant du séga-maloya ?

---

la série. Mais le plus beau de l'histoire, c'est que le quadrille a été complètement colonisé par le séga à La Réunion, et toutes les figures se dansaient sur des ségas ». Source : « *Danses traditionnelles de La Réunion* », publié par le GRAT (Groupement réunionnais des artistes traditionnels) et le CRDP (Centre régional de documentation pédagogique de La Réunion) en 1988.

[2] Source : « *Un siècle de musique réunionnaise* », textes de Christophe David et Bernadette Ladauge, 2004.

[3] « *Creolization of Language and Culture* », Robert Chaudenson, Routledge, 2001.

[4] Collection Patrimoine de La Réunion, musiques oubliées, Kréolart 2009.

[5] Selon l'orthographe de Lescouble

[6] La romance, genre « *naïf et attendrissant* » [Marmontel] est en vogue depuis le milieu du 18ème siècle, en même temps que l'opéra-comique. Elle succède à la chansonnette dont elle semble une forme plus relevée, expression prosaïque et bourgeoise de l'esprit français.